

Drôle de week-end
(extraits de *Philéas et Artémon*)

Jean-Pierre Marzin

*Ce texte a été écrit à Ploumilliau
pendant l'hiver 1975-1976
© Tous droits réservés – Reproduction interdite*

Le chat était parti comme il était venu mais le reste n'avait pas changé. Les deux fois deux ampoules dont une n'éclairait jamais, séparées par un christ, comme deux maudits, un certain vendredi ; le lit mal prévu pour deux personnes ; la guitare boudant dans son coin, fâchée avec le piano ; la grosse table-bureau où il allait écrire ; les deux interrupteurs de chaque côté du lit, qui envoyaient à la chaise les deux maudits ; le téléphone, objet insolite dans cette chambre d'écrivain ; armoire et lavabo qui entouraient la porte ; et le radiateur qui toussait de plus en plus. Salaud d'Hiver...

Quelques pas lui firent draguer la table et leurs pieds se frottèrent amoureusement

Drôle de week-end ; triste week-end.

Le piano devint muet ; l'aveugle ne pouvait pas saquer les infirmes et le quitta pour monter dans sa chambre. Cela fit Boum-Boum-Boum... sur les marches de l'escalier et Clac quand la porte se ferma. Le lit d'Arthémon s'est plaint et tout retomba dans le vide sonore, épais comme le brouillard froid qui blanchit la nuit les soirs d'I-vert.

Ce vide l'enveloppait comme le glaçon qui entourait ce vieux mammoth. A la différence que, lorsqu'il fondait, Philéas ne pourrissait pas comme celui-ci mais au contraire respirait et entamait une nouvelle vie annuelle. Le brouillard lui apporta le bruit réellement irréel en campagne la nuit, en Hiverre, d'un train fantôme se baladant à quelques lieues du château agitant ses fers et pleurant sa solitude. Un gros oiseau grondant le suivit quelques instants plus tard et le rattrapa sûrement dans une contrée voisine. Que de solitudes rassemblées la nuit, en Nivers. Et la chouette qui rigolait sur sa branche, comme une pauvre folle rit de son malheur. Et le chat-esprit retourné sur sa route, peut-être aura-t-il tué la chouette pour la manger ; elle ne sera plus seule mais morte. A moins que ce fût le vagabond qui avait faim qui...

Et lui mangeant sa pipe, écoutant le silence de la nuit. La feuille fut noyée dans le trouble et Philéas se vit sur son lit à deux places encore chaud de l'absence du chat-noir. Puis il ne se vit plus. Ses yeux s'étaient fermés comme ceux des deux maudits. La pipe grésillait sur la table et le radiateur ronflait maintenant.

[...]

Philéas et Arthémon prirent la voiture vers le milieu de l'après-midi pour faire un tour sur la grève à cinq kilomètres de là.

Dès la sortie de la propriété, Philéas se réfugia peureusement au fond du siège, bouclant la ceinture de sécurité comme si cela accentuait la stabilité de la voiture sur la route. En effet, la neige entre glace et boue ajoutée à la conduite ordinairement nerveuse d'Arthémon, menaçait de les envoyer dans le décor d'une minute à l'autre. Ces petites routes de campagne étaient particulièrement dangereuses ; le goudron habituellement plus ou moins recouvert de boue et de bouse, éclairci par la neige ce jour-ci, était bordé de profonds fossés d'écoulement, eux-mêmes côtoyés par d'énormes talus surmontés d'arbres serrés et de la jungle bretonne de fougères et autres buissons impénétrables ; rouler dans ce tunnel où par endroits deux véhicules ne pouvaient se croiser qu'avec la plus grande attention et où les virages n'offraient aucune visibilité devenait pour l'étranger une véritable aventure des plus hasardeuses.

Bien heureusement le conducteur connaissait parfaitement cette partie de campagne et chaque mur de feuillage était du verre pour lui. Mais cela ne

parvenait pas à rassurer Philéas et il vit avec soulagement le vert de la mer qui venait flatter ses yeux. Arthémon arrêta son bolide sur le parking juste en face de la plage, bizarrement tout blanc, nul bourgeois de la ville n'étant venu souiller le paysage par cette froide journée hivernale.

Tous deux allumèrent chacun une de leurs grosses bouffardes avant de sortir sous la neige qui venait de recommencer à tomber doucement.

[...]

L'air frais faisait du bien. Les zébrures des semelles des chaussures s'inscrivaient en hiéroglyphes incompréhensibles sur une neige qui s'épaississait rapidement. Arrivés sur la plage, les pieds rencontrèrent un contact surprenant. Le sable ne crissait plus sous les semelles comme d'habitude mais se faisait tout ouaté avec la couche blanche qui le recouvrait. Philéas se retourna et se dit qu'on n'aurait pas de mal à les retrouver. Mais pourquoi quelqu'un voudrait-il les retrouver ?

Ils arrivèrent rapidement au chemin des douaniers. Les marches qui y menaient étaient creusées directement dans le granit des rochers. La neige qu'avait durcie le vent glacé les rendait impraticables ; c'est en s'agrippant aux genêts sans vie qu'ils les franchirent. La longue allée étroite

s'offrait à leur débauche de voyeurs. Les mains enfouies dans leurs poches, les pieds assumant leur boulot tant bien que mal, ils prirent leur vitesse de croisière.